

## MUSIQUE MILITAIRE

## DEUX VAUDOIS À L'ÉCOLE DE RECRUES

## 21 semaines de musique en gris-vert

**L'école de recrues 16-2 de la musique militaire est en service depuis début juillet. A une semaine de la fin de leur service, votre rédacteur s'est déplacé à la caserne de Berne, où les jeunes terminent leur pensum, pour rencontrer les deux musiciens vaudois de l'orchestre, qui évolue en formation harmonie.**

Commençons par le commencement. Stéphane Lang, trompettiste venant de La Cure, a passé son examen d'entrée à la musique militaire en septembre 2010. Un bon souvenir? «Très! Comme je m'étais bien préparé, tant au niveau instrumental que théorique, j'ai été surpris de réussir aussi bien. De par les échos que j'avais reçu, je m'attendais presque à quelque chose d'insurmontable, mais je dois dire que le niveau de difficulté est souvent exagéré. Si l'on s'y prépare correctement, il n'y a aucune raison de le rater». Son camarade, Thierry Mathis, clarinettiste à la Lyre de Grandcour, lui donne raison, même si pour lui, l'examen s'était moins bien déroulé. «J'avais pris l'échéance trop à la légère, et je n'étais pas bien préparé pour les domaines spécifiques à l'examen, notamment les gammes. A la fin de ma prestation, je l'ai bien regretté!». Sans conséquence finalement, puisque les deux vaudois ont été retenus et convoqués pour débiter leur carrière militaire le 4 juillet 2011 à Aarau.

### Une expérience inoubliable!

Quelle a été la première impression des deux compères? «Au départ, la vie militaire, c'est quand même un petit choc! Mais on prend assez vite nos habitudes et notre rythme de travail. Pour ma part, j'ai surtout été impressionné par le sérieux et la précision du travail en répétition» se souvient Stéphane Lang. Son collègue confirme: «Il faut le temps au groupe de se trouver, humainement comme musicalement parlant. Au début, on se demande un peu ce qu'on fait tous là, mais cette impression s'efface vite devant le plaisir de travailler ensemble!». Travailler et vivre ensemble. Voilà une notion qui revient souvent au cours de l'entretien. «C'est ce qui m'a le plus marqué au cours de ces 21 semaines. On développe un esprit de camaraderie, on se serre les coudes dans les moments plus difficiles, et cela rejaillit sur les qualités de l'orchestre. Lorsqu'on doit atteindre un objectif, musical ou militaire, on sent que tout le monde tire à la même corde!», raconte Thierry Mathis. Musicalement parlant, c'est également une expérience hors du commun. «J'ai



Musiciens au service de la patrie

véritablement pu progresser dans tous les domaines, que ce soit à l'instrument mais aussi et surtout en théorie ou en

solfège. Ce qui est important, c'est que dans ce contexte, on nous donne le temps et les moyens nécessaires pour pouvoir travailler tous les aspects de la musique, ce qui manque souvent dans le civil» confirme Stéphane Lang. Et puis, la musique militaire, c'est aussi des prestations qui marquent. Thierry Mathis en a d'ailleurs encore des frissons. « Nous sommes la première fanfare d'ER qui a eu l'occasion de participer à un Tattoo à l'étranger. L'expérience de Berlin, où nous avons présenté un show – préparé en 5 jours seulement – sur 4 représentations, devant près de 10000 personnes à chaque fois, était absolument extraordinaire! La plupart d'entre nous n'aurions jamais eu l'occasion de vivre une telle expérience avec notre fanfare civile!».

Finalement, quels conseils nos deux militaires donneraient-ils à un jeune hésitant à se lancer dans l'aventure? «Qu'il travaille à fond pour l'examen, qui n'a réellement rien d'infranchissable! Ces 21 semaines en valent la peine, et son travail sera pleinement récompensé par les expériences vécues!», s'enthousiasme Stéphane Lang. Et son compère de conclure: «La musique militaire nous permet de pratiquer notre hobby à haut niveau pendant 21 semaines, nous offre un instrument de qualité, et nous permet de rencontrer des camarades habités par la même passion. Alors même s'il y a parfois des moments plus délicats à passer, c'est au final bien peu de chose à côté des satisfactions ressenties!».

STN



Deux jeunes heureux de leur expérience